

Dossier



Reconversion professionnelle

L'artisanat a de nouveaux bras

Ils ont choisi de troquer leur costard pour le bleu de travail. Ils sont de plus en plus nombreux, cadres, salariés d'entreprises privées ou publiques, à se réorienter vers l'artisanat. Assouvissement d'une passion, envie de création, retour aux sources, choix de vie, recherche d'indépendance... Leurs raisons sont multiples. Mais tous partent avec un bagage certain pour mener à bien leur nouvelle entreprise. □□□

Dossier réalisé par Charlotte de Saintignon

SOCIOLOGIE

Cadres candidats à la reconversion

Le secteur de l'artisanat suscite des vocations. Preuve en est, quadras dynamiques, seniors refusant de décrocher, chômeurs... Ils sont de plus en plus nombreux chaque année à frapper à sa porte. Zoom sur ces seniors entrepreneurs.

« Voler de mes propres ailes ». C'est le souhait le plus souvent formulé par tous ces seniors entrepreneurs, de plus en plus nombreux à se lancer dans l'artisanat après une expérience professionnelle significative d'une douzaine d'années en moyenne. Le temps que l'enthousiasme pour leur précédente activité se soit émoussé. Plus d'un tiers¹ des créateurs reprenneurs d'entreprises artisanales provient d'autres horizons professionnels. Ce qui motive ces anciens

cadres supérieurs –un sur dix–, fonctionnaires, jeunes surdiplômés ou ex-salariés du privé ? La quête d'un métier plus authentique, en adéquation avec leurs valeurs et leurs aspirations, qui les fasse vibrer et lever tous les matins. Tous réalisent une envie, un rêve d'enfant, une passion enfouie. Il faut dire que les métiers de l'artisanat endossent plus volontiers le voile de la passion que les autres. Ancien cavalier et professeur équestre, Jean-Raphaël Guillaumie a choisi d'assouvir sa pas-

sion première, la musique, en devenant luthier à Marsal (Tarn). « Aujourd'hui je fais ce que j'aime, c'est épanouissant. J'aime le contact avec cette matière noble, naturelle qu'est le bois pour en faire naître un objet concret, c'est comme donner naissance. » Le goût du travail bien fait, le sentiment de créer quelque chose de durable et d'utile et de laisser une trace derrière soi est à la fois valorisant et exaltant pour les plus audacieux qui osent franchir le pas.

Le bonheur est dans l'atelier

Ces anciens cadres ont dit stop au stress ambiant, à la pression continue, au poids de la hiérarchie, à la dictature des costumes cravates, des conf calls et des présentations powerpoint. Lassés d'être un numéro parmi d'autres dans de grands groupes déshumanisés, dépossédés de leur travail, ils ont choisi d'être maîtres de leur vie et de ne dépendre que d'eux-mêmes. « Leur motivation première est la recherche d'indépendance et d'autonomie. Ce sont des travailleurs, des battants qui abandonnent la sécurité et le confort pour s'épanouir personnellement et professionnellement », considère Jean-Luc Herraiz, responsable du développement économique à la chambre de métiers et de l'artisanat des Bouches-du-Rhône. Ils sont attirés par les valeurs propres à la petite entreprise : humanisme, proximité, qualité, service et savoir-faire... « Ils ne se retrouvent pas dans le mode de fonctionnement des grosses structures. Et cherchent à être reconnus et à exercer leur créativité, leur indépendance », explique Christine Corien,

« Ce n'est pas parce que l'on fait un bon gâteau que l'on va être un bon pâtissier »

Sylvaine Pascual, coach spécialisée en reconversion

« La conjoncture n'est pas un frein à la reconversion. Au contraire, la peur de l'avenir en tant que salarié est telle que beaucoup se lancent, se disant qu'ils n'ont rien à perdre. De plus, les parcours à bifurcations se sont banalisés. Le nombre de personnes, de plus en plus jeunes –à partir de 30 ans– qui désirent se reconvertir est en augmentation. Certains ont choisi une voie royale, souvent boostés par leur famille surdiplômée : « Tu seras avocat ou ingénieur mon fils ! » Jeunes, ils sont poussés à faire des études longues et se sont lancés la fleur au fusil dans un métier prestigieux. Mais une fois qu'ils ont réussi dans cette voie et qu'ils ont dépassé l'image négative que leur entourage avait de

l'artisanat, ces anciens cadres, souvent brillants, se mettent en quête d'un métier qui leur plaît. Un métier qui fait sens et qui est utile pour les autres, avec des résultats concrets. D'autre part, ils ont une volonté très forte de devenir leur propre patron et de fuir la pression, le stress et les délais intenable des grandes boîtes. Non pas qu'ils n'aient plus de stress après en tant que chef d'entreprise artisanale ! Mais c'est un stress non subi et qui apparaîtra donc plus acceptable. Mais attention ! Avant de se lancer, il est impératif de prendre le temps de réfléchir à toutes les dimensions d'un métier et de suivre une formation adéquate. Aller à la rencontre des professionnels du métier permet d'en découvrir toutes les facettes, parfois moins « glamours » que les autres, et de vérifier qu'il correspond bien à vos aspirations. »





responsable du département économique à la CMA du Val-de-Marne.

Débordés mais heureux

S'ils ont le sentiment de plus travailler qu'avant, ils ne s'en plaignent pas non plus et ne regrettent pour rien au monde leur choix. Même si la remise en question est permanente, l'implication totale et le décollage pas forcément immédiat. Le stress ressenti est « gratifiant » car ils travaillent pour eux et sont leur propre patron. Côté financier, tous s'accordent à dire que les premières années sont difficiles mais que « l'argent ne fait pas tout ». Le souhait de gagner de l'argent n'est moteur que pour 20 % des dirigeants en moyenne¹.

La reconversion peut également naître d'un choix de vie. C'est le cas d'Alice Mohen, ancienne préparatrice en pharmacie récemment installée en tant que fleuriste à Escaudain (Nord) dans une partie de sa maison aménagée à cet effet. Quand on est une jeune maman de deux enfants, « c'est très pratique de travailler là où l'on habite. C'est plus confortable pour la vie de famille. Les enfants sont ravis d'avoir leur maman

auprès d'eux. » Reste à trouver l'occasion de se reconvertir. Si Alice a profité de son congé parental pour se former à son nouveau métier, le plus souvent, c'est lors d'une rupture professionnelle, ou après une période de chômage, en conservant ses droits aux Assedic et donc un minimum de ressources, qu'ils peuvent se permettre de se lancer. Ou lorsque l'on a assez d'ancien-

Lassés d'être un numéro parmi d'autres dans de grands groupes déshumanisés

neté en prenant un congé individuel de formation. C'est ce qu'a fait Frédéric Weber, 55 ans, un âge fatidique dans l'industrie. Alors responsable d'un bureau d'études dans le domaine de l'automobile, déjà plus très bien considéré en tant que senior, « abandonné de tous, en chute libre, avec une possibilité de retrouver

quelque chose dans le secteur quasi nulle », il prend les devants avant d'être « mis au placard ».

Amateur passionné par la restauration de pendules, il crée l'Atelier de mécanique horlogère à Herblay (Val d'Oise). En capitalisant sur ses compétences techniques et sa passion pour la micro mécanique. « Il ne faut pas partir de zéro. Mieux vaut avoir un soutien logistique et technique. Pour ma part, j'avais acquis le matériel nécessaire au cours de ma carrière et étais doté d'un véritable ate-

Ces anciens cadres font preuve d'une motivation solide et d'une détermination à toute épreuve.

Conçu de manière concrète et simple pour aider les porteurs de projet à avancer dans leur parcours, le carnet de route du créateur et du repreneur, peut s'avérer utile pour qui veut se lancer dans l'artisanat.

SITE :
www.createur-repreneur.fr

té absolue d'apprendre les bases : « Si l'on ne connaît pas le vocabulaire du métier, ses outils et ses techniques, comment peut-on être crédible devant ses salariés et sa clientèle ? » Pour former ces entrepreneurs d'un nouveau genre, les chambres de métiers et de l'artisanat ont d'ores et déjà créé treize universités régionales des métiers et de l'artisanat.

Pour apprendre son nouveau métier, Isabelle Valdemar, contrôleuse de gestion pendant 15 ans, n'a pas hésité elle aussi à retourner sur les bancs de l'école pour passer un CAP esthétique et créer son institut de beauté à Bornel (Oise). Si elle avoue qu'il est difficile de se faire sa clientèle, elle se rassure aussi « d'avoir un

lier de bricoleur. De plus, mon épouse et associée est expert-comptable. Encore un point de capitalisation pour pouvoir me lancer. » Ceux qui maîtrisent techniquement un métier peuvent faire le choix de s'installer. Pour les autres, il faut suivre une formation qualifiante adaptée. Christine Corien insiste sur la nécessi-

□□□ vécu en entreprise avant, je me sers de ce que j'y ai appris pour gérer mon institut. Ainsi je vais pouvoir être rentable plus rapidement car je maîtrise bien mes charges. » Et le statut d'EIRL, qui permet de rendre insaisissables ses biens personnels en cas de défaillance, l'a clairement incité à franchir le pas : « c'est simple à créer et sécurisant d'avoir une nette séparation des patrimoines. Et j'ai pu opter pour l'impôt sur les sociétés sans avoir à créer de société ».

Des néo-artisans managers

Aujourd'hui émerge également une nouvelle population d'artisans plus diplômés, porteurs d'une vraie réflexion managériale. Ces investisseurs gestionnaires -15%¹ des nouveaux entrants-, se positionnent le plus souvent comme managers et s'appuient essentiellement sur les compétences techniques des salariés. Jean-Luc Herraiz, de la CMA des Bouches-du-Rhône, leur conseille la reprise d'entreprise : « De plus en plus de cadres sollicitent des entreprises déjà existantes et en bonne santé car ils ont le profil adéquat pour le faire grâce à leur capital financier, à leur réseau et à leurs compétences. Ils utilisent ainsi la marque de l'entreprise, son savoir-faire, son fichier clients et les compétences des salariés. En outre, le taux de pérennité des entreprises est plus important lors d'une reprise que lors d'une création ». La Bourse nationale

d'opportunités artisanales (BNOA) peut constituer une bonne source de recherche. Éric Varin, lui, connaissait et affectionnait depuis dix ans la biscuiterie artisanale qu'il a choisie de racheter. Cet ancien directeur commercial dans une grande PME a attendu d'avoir les fonds nécessaires pour racheter avec son épouse la Biscuiterie Sainte Victoire à Trets (Bouches-du-Rhône) et s'est lancé. Avec succès : « à la recherche de produits alimentaires haut de gamme, je me suis rendu compte du potentiel énorme de développement de l'entreprise. Aujourd'hui le volume de clients a augmenté de 40% et nous sommes en train de développer la boutique Internet ». Son passé de commercial l'aide à faire grandir l'entreprise de manière maîtrisée, car il souhaite garder son caractère et sa qualité artisanaux. Sans mettre forcément la main à la pâte tous les jours, il suit la planification de la production, les achats de matières premières, la clientèle. Néanmoins, il faut avoir l'humilité de se plonger dans les bases d'un métier, par le biais de formations en insti-



En quête de sens, ces nouveaux entrants ont troqué le souris d'ordinateur pour des outils d'artisans avec lesquels ils pourront créer quelque chose de leurs mains.

Il faut avoir l'humilité de se plonger dans les bases d'un métier pour acquérir le savoir-faire nécessaire

tut ou auprès du cédant, pour acquérir le savoir-faire nécessaire et pouvoir au minimum superviser le travail. Cet apport de sang neuf est

particulièrement bien perçu par le secteur. Vision globale de l'entreprise, manière de travailler différente, nouvelles ambitions, notamment

celles de développement, ces nouveaux profils apportent leur lot de compétences nouvelles. Ils vont obliger les artisans déjà en place à se remettre en question, à s'ériger en véritables chefs d'entreprise, à être de meilleurs gestionnaires, de bons managers et à se regrouper pour être plus forts. « Évitant les écueils classiques que rencontrent les artisans qui ont souvent la tête dans le guidon, ces nouveaux entrants apportent leurs connaissances en gestion et stratégie et vont sans aucun doute bousculer les choses », affirme Jean-Luc Herraiz. Et créer des réflexes qui pourraient faire école ! L'artisanat a donc tout à gagner à accueillir ces anciens cadres reconvertis.

Profil des nouveaux entrants

- 44 % des créateurs repreneurs ont acquis leur expérience dans des entreprises de plus de 10 salariés.
- 19 % proviennent de moyennes et grandes entreprises
- 15 % sont diplômés de l'enseignement supérieur
- 37 % des créateurs artisans étaient salariés ou fonctionnaires
- 44 % étaient au chômage
- Âge moyen : 37 ans
- Un sur dix a moins de 25 ans
- Un sur cinq est un senior de plus de 45 ans

Source SINE 2006, exploitation ISM

¹ Source SINE 2006, exploitation ISM